



## 04.04.25 – Événement de lancement du projet Interreg REnversC

# Synthèse de la conférence introductive de Philippe SIMAY

1

Dans le cadre du lancement du projet Interreg REnversC, Philippe Simay, enseignant et philosophe de l'architecture, nous a fait le plaisir d'introduire les échanges par une conférence dense, critique et inspirante. Cette intervention pose le réemploi comme un levier fondamental pour refonder notre manière de bâtir, en rupture avec les logiques extractivistes et consuméristes dominantes dans le secteur de la construction.

### Une critique radicale du modèle actuel

L'intervention s'ouvre sur une dénonciation sans détour des violences induites par le secteur du BTP : violences écologiques liées à l'extraction de matières premières, destruction des milieux vivants, émissions de CO<sub>2</sub>, mais aussi violences sociales et d'exploitation humaine, tant sur les chantiers que dans les modes de production qu'engendre ce modèle. « *Nous sommes au cœur d'un système qui est violent* », affirme Philippe Simay.

Il insiste particulièrement sur l'absurdité, la violence, de la destruction de bâtiments encore utilisables pour des raisons purement économiques : « *On va détruire non pas parce qu'ils menacent la vie des habitants, mais simplement parce qu'ils représentent des marchandises périmées.* » Cette logique marchande, tournée vers le profit à court terme, constitue selon lui un véritable mépris pour les concepteurs, les bâtisseurs et les habitants eux-mêmes.

### Le réemploi, pratique philosophique de subsistance et remise en question de la notion de ressource « naturelle »

Face à ce constat, Philippe Simay propose de penser une architecture de subsistance, c'est-à-dire respectueuse des milieux et des humains. Le réemploi s'impose alors comme la pratique la plus cohérente et éthique. Il la décrit comme « *la pratique qui engendre le moins d'externalités négatives* », par contraste avec l'usage de matériaux neufs, même biosourcés, qui impliquent inévitablement un prélèvement de ressources naturelles.



Philippe Simay remet en cause l'expression « **ressources naturelles** », qu'il considère comme un abus de langage. Il affirme que « *Une ressource, c'est culturel. L'arbre n'est pas par lui-même une ressource, le blé non plus. Les êtres vivants, les montagnes, ne sont pas des ressources, elles le deviennent parce qu'elles répondent à nos intérêts.* » Ce regard invite à repolitiser la notion de ressource, à reconnaître qu'il s'agit d'une construction sociale et historique, non d'une évidence naturelle. En ce sens, le réemploi, qui mobilise uniquement des éléments déjà transformés, permet de s'affranchir de toute nouvelle extraction, et donc de renverser notre rapport à l'environnement : il ne s'agit plus de prélever, mais d'hériter et de composer avec l'existant.

2

*« Le réemploi, il procède d'une logique de sobriété absolue, il ne mobilise que ce qui a déjà été transformé, ce qui a déjà été consommé, et finalement rien d'autre. Et ce qu'il y a de génial avec cette pratique-là, c'est qu'elle nous oblige à réfléchir, à redéfinir, ce que sont les ressources. »*

Il souligne que le réemploi permet de sortir de la logique de prédation : « *On ne prend rien de plus à la nature.* »

## Une pratique historiquement ancrée

Le philosophe rappelle que le réemploi a traversé les siècles, toute l'histoire de l'architecture. Il cite des exemples allant de l'Antiquité à la reconstruction post-guerres mondiales, en passant par la charpente de Notre-Dame de Paris, elle-même constituée de bois réemployés. Cette perspective historique permet de renverser notre regard : la construction neuve, aujourd'hui majoritaire, est en réalité une exception historique.

*« La révolution industrielle a ouvert une parenthèse écologiquement et socialement insoutenable. Et c'est peut-être une parenthèse qui va très prochainement se refermer. »* Redonner au réemploi sa place première, c'est retrouver une logique vernaculaire, durable, ancrée dans le territoire et l'histoire longue.



## Les dérives possibles de l'industrialisation du réemploi

Si la structuration de la filière du réemploi est nécessaire, Philippe Simay met en garde contre l'industrialisation du réemploi lorsqu'elle reproduit les logiques extractivistes qu'elle prétend combattre. Il critique l'usage du vocabulaire extractiviste appliqué au réemploi, comme 'gisements' ou 'urban mining' qui trahit une pensée encore gouvernée par la rentabilité et la prédation. « *Le réemploi n'a rien à voir avec l'activité minière.* » Donc pourquoi utiliser ce vocabulaire-là ?

Derrière ce vocabulaire, c'est toute une hiérarchie des valeurs qu'il invite à interroger.

Promouvoir le réemploi, ça passe aussi par la bataille des idées, par un travail sur les mots, par une réflexion sur les imaginaires dont il est porteur

## La massification un incontournable ?

Il appelle à sortir de « l'écologie de la calculette » : une vision utilitariste qui réduit l'écologie à des gains mesurables, en oubliant ses dimensions sociales, politiques et sensibles.

Tous les projets de réemploi ne doivent pas viser un changement d'échelle. Certains trouvent leur pertinence dans la proximité, dans les faibles volumes, dans l'inventivité contextuelle. C'est dans ces « petites séries » que se révèle une forme de créativité précieuse, une capacité à détourner, à adapter, à co-construire.

Simay critique avec force la logique du catalogue industriel, qui tend à standardiser les matériaux comme des objets interchangeables : « *Si vous voulez massifier, vous ne pouvez pas trop réfléchir à ce que vous allez réemployer. Vous prenez des toilettes, vous les remettez comme toilettes, des radiateurs comme radiateurs... il n'y a plus d'invention, plus de poésie.* » Cette approche, qui vise à vendre à distance sans connaître ni le produit ni son origine, revient à déterritorialiser les pratiques et à effacer la singularité des ressources locales.

À l'inverse, Il invite à voir dans le réemploi un « *art de l'attention à ce qui est là autour de nous* » qui ouvre à d'un rapport plus direct, plus humain, plus politique à la matière. Le réemploi encourage à relocaliser la production, à tisser des liens horizontaux entre acteurs, à recréer des filières à échelle humaine. La créativité, le détournement, l'invention sont au cœur de cette démarche, S'il est vidé de ces dimensions, alors il risque de perdre sa force subversive et transformatrice.



*« On est dans un moment qui est très intéressant où finalement, on s'interroge sur le sens de nos activités, ... de nos professions, on s'interroge même en tant que qu'être humain sur notre place sur terre en se demandant si le monde, dans lequel l'on est, est encore viable et pour combien de temps »*

## La nécessaire inversion de la preuve

Un autre point central abordé par Philippe Simay concerne ce qu'il nomme l'inversion de la preuve. Dans le cadre réglementaire et normatif actuel, il n'est pas demandé à ceux qui construisent en neuf de démontrer la pertinence ou la durabilité de leurs matériaux, mais à ceux qui souhaitent réemployer de prouver que ces matériaux sont sûrs. Le réemploi reste enfermé dans une logique de justification permanente : *« On demande toujours aux praticiens du réemploi de se justifier, comme s'ils étaient hors norme. »* Alors que cela devrait être à ceux qui produisent du neuf de prouver que cette nouvelle production est nécessaire.

## Un acte politique de résistance

Enfin, Philippe Simay conclut son propos en rappelant que le réemploi dépasse largement le simple geste technique. C'est un acte de résistance à la société du gaspillage.

Il convoque l'image du chiffonnier, chez Walter Benjamin, celui qui fouille les poubelles de l'histoire pour en exhumer les fragments oubliés, et fait le parallèle : *« Le réemploi, c'est la même chose. C'est une volonté d'arracher à la destruction des éléments matériels porteurs de mémoire, d'usages, de valeur. »* Il propose ainsi une relecture du monde construit, où les matériaux ne sont pas de simples déchets mais des témoins, porteurs d'une histoire, d'un travail, d'une présence humaine.

À travers le geste de récupération, il s'agit de refuser l'invisibilisation de ce qui est jugé obsolète, inutile, ou déclassé. *« Le réemploi, c'est d'abord un acte de récupération pour sauver ce que d'autres, par ignorance ou par mépris, ont décidé de jeter. »*

Cette posture rend le réemploi profondément subversif : il refuse l'oubli, revendique la dignité des choses, donne une « voix aux matériaux ».



« *Il y a un enjeu à resituer le réemploi dans l'histoire longue des pratiques de résistance* », affirme Simay. Car, en donnant un droit de cité à ce que d'autres ont voulu effacer, on ouvre la possibilité d'imaginer d'autres façons d'habiter, de construire, de vivre ensemble. C'est une écologie de la mémoire, du soin, de la justice matérielle.

Le réemploi revendique alors une transformation de notre rapport au monde, porteur d'une critique de l'ordre établi et d'un espoir en d'autres manières de faire

5

*« Le réemploi, c'est une protestation contre l'homo détritius, celui qui jette, mais aussi celui qu'on jette. »*

---

## Conclusion

La conférence de Philippe Simay a offert un cadre profond et inspirant pour penser le rôle du réemploi dans les pratiques architecturales contemporaines. Elle éclaire les enjeux philosophiques, historiques et politiques de cette pratique, bien au-delà de ses dimensions techniques. Le réemploi apparaît comme une nécessité éthique, une ressource de pensée et un levier puissant de transformation écologique.

